

Un inventaire à la Prévert

Je me suis imaginé Mademoiselle *Baroque, jeune*, la peau ambrée, attifée comme une gitane, des castagnettes aux doigts, exhibant une magnifique paire de fesses qui décrivent un mouvement hélicoïdal quand elles se déplacent. C'est alors que la porte s'ouvre et qu'entre une dame, la quarantaine à lunettes, au physique ingrat, sans poitrine ni fesses ondulantes. Elle se présente, « Mademoiselle *Guéroc*, je vais vous enseigner l'Anglais. » La déception est grande et les progrès se feront éternellement attendre malgré la bonne volonté de cette demoiselle qui venait au travail comme on descend à la mine.

Monsieur *Guichard*, indéfectible "mobylettiste" d'un mètre cinquante, à la petite voix aigrette nous enseignera la résolution des équations du second degré, la conjugaison harmonique et échouera, à son seul désarroi, dès qu'il abordera la parité d'une fonction trigonométrique.

L'athlétique *Gandouin*, peu aidé, il est vrai, sur le plan de l'équipement sportif nous a obligés à développer notre autonomie et notre sens du collectif. Nous nous sommes affirmés, il a pu se reposer.

Quant à *Pierre K*, cet aimable farceur qui émaillait des cours improvisés de mauvais jeux de mots et de mensonges éhontés, il nous dépouilla sans scrupules des restes du trésor du voyage de promo.

Je pourrais ajouter un Cof, un Jésus, un Jef, un Job, même un Godasse mais aucun raton laveur !

Lui, nous l'appelions *Poken* en référence au physicien allemand *Poggendorff*. Son autorité naturelle ne s'embarrassait d'aucun coup de gueule ni de froncement de sourcils. Une seule phrase en début d'heure, « Feuille ! Que savez-vous de la Loi de Joules, de l'estérification de l'éthanol... » suffisait à conforter une discipline déjà acquise. Je ne le vis trembler sur son socle qu'une seule fois, le jour où une pipette ébréchée me fit aspirer une ammoniaque fumante. Pendant que ma langue et mon palais se délitaient sous l'eau du robinet, sa carapace craqua et je vis transparaitre son humanité quand il me prit par l'épaule pour me conduire chez le Directeur afin que je puisse consulter un médecin. Pour la petite histoire, je dus me nourrir de lait sucré et de Maïzéna durant une semaine sous la risée des copains.

Avant de devenir normaliens, nous connaissions la voix de Pierre Hélias. Depuis 1946, avec son collègue *Pierre Trépos* il animait une émission en breton sur une radio périphérique. Après l'annonce tant attendue « Aman Radio Quimerc'h », nos deux acolytes faisaient rire les finistériens bretonnants sous les sobriquets de *Jakez Krohen* et *Guillou Vihan*.

Jakez nous cueillit à froid dès son premier cours en nous demandant de commenter l'Adieu d'Apollinaire, ce poème d'une tristesse infinie qui nous parlait de l'automne, cette saison de rentrée scolaire où le ciel est de plus en plus bas et de la bruyère des landes que nous avons abandonnées. Je l'ai appris par cœur mais ce n'est qu'au soir de ma vie que je le goûte pleinement.

Si j'arrive aujourd'hui à écrire cette page, c'est certainement grâce à ce petit bonhomme toujours souriant, fumant la pipe et portant parfois des pantalons de golf.

